

MACADAM ¹⁰⁶

AIDER N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI AGRÉABLE À LIRE

3€
dont 2€ pour
le vendeur

YOUPIHIL
LE MEDIA DE TOUTES LES HOLIDAYITES

STÉPHANE HESSEL

UNE VIE

D'ENGAGEMENTS

LA VIOLENCE

ÉCONOMIQUE

FAITE AUX FEMMES

HUMANITAIRE

POURQUOI

CET ENGOUEMENT ?

terraeco

VACCINS

À L'ALUMINIUM,

LE SEL DE

LA DISCORDE

+

JEUX, BD,
MOTS
CROISÉS...

MARIE DRUCKER

« **MONTREZ**

LA RÉALITÉ

DE LA PRÉCARITÉ

EST UNE MISSION

IMPORTANTE »

MACADAM

Macadam

mensuel [édition avril 2013]
contact@macadamjournal.com

distribution nationale

Les Artisans du Macadam, association loi 1901,
reconnue d'intérêt général
Président : Gabriel Gaudillat
siège : 22 rue des Vinaigriers – 75010 Paris
Renseignements : 01 40 38 25 20 / 07 62 82 31 12
Lyon : 10 bis rue Jangot – 69007 Lyon
Bernard : 06 73 52 61 90

Permanence du lundi au vendredi de 8h à 9h30.

directeur de publication, rédacteur en chef

François Fillon

rédactrice en chef

Marie-Pierre Charneau, Caroline Charron,
Philippe François, Gabriel Gaudillat, Michel Hannequart,
Clémence Lambard, Saïd Mahrane, Raymonde Prades,
Thierry Quinry-Lamothe, Valérie Regembal,
Mélanie Rembert, Danièle Rudel-Tessier, Catherine
Selden, Anne-Marie Thomazeau, Éric Walravens

révision

Marie Dominique Bergouignan
partenariats Micheline Perrin

partenaires@macadamjournal.com

couverture

© Charlotte Schousboe/ftv

illustrations

Dominique Goubelle

graphisme

beau fixe, manufacture d'images

site web

Véronique Guérin

édition

sarl Media Compagnie

impression

Imprimerie Chirat, Saint-Just-la-Pendue

Dépôt légal à parution /

ISSN : 1954-166X - CPPAP : 1209 | 89259

www.macadamjournal.com

Retrouvez toute l'actualité de Macadam sur

www.facebook.com/macadamjournal

Ils nous soutiennent :

Secours Catholique
Réseau mondial Caritas

MAIRIE DE PARIS

FONDATION
SOLIDARITE
SOCIETE GENERALE

habitat et humanisme

FONDATION

insp
International
Network of
Street Papers

MACIF

france
info

SECOURS
FRANÇAIS

FONDATION
Carrefour

FONDATION
grâce chaque déjourné

Fondation
GROUPE SEB
COMPTON COMMERCIAL

FONDATION
CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

FONDATION
CARLA BRUNI
— SARKOZY

L'ÉDITO

les élus parisiens font la promo de macadam !



Ce 11 février, trois adjoints au maire de Paris recevaient l'équipe de Macadam, mettant en avant la réussite du nouveau dispositif « première heures » mis en place par la Ville de Paris, notamment au sein de Macadam tout au long de l'année 2012. Olga Trostiansky, adjointe chargée de la solidarité, de la famille et de la lutte contre l'exclusion, Pauline Véron, adjointe chargée de l'économie sociale et solidaire, Christian Sautter, adjoint chargé de l'emploi, et du développement économique et de l'attractivité internationale se sont félicités devant la presse de ce dispositif expérimental. Un dispositif qui a notamment permis à de nombreux vendeurs de Macadam de sortir des difficultés et de même de trouver un emploi pour certains d'entre eux, à l'image de Pino et Mickael venus témoigner à l'hôtel de ville. Une belle reconnaissance que d'être cités en exemple dans la première ville de France. Bravo à toute l'équipe des vendeurs...

par François Fillon, directeur de la publication / fr.fillon@macadamjournal.com

DES VENDEURS COLPORTEURS DE PRESSE

Les vendeurs de Macadam ne tendent pas la main. Ils sont vendeurs colporteurs de presse (statut VDI), fiers de leur métier et de leur journal. Acheter « leur » Macadam dont ils participent au choix des sujets et des textes est la plus belle des récompenses et leur donne les moyens de s'insérer socialement et économiquement.

COMMENT ÇA MARCHE ?

Sur les 3 euros du prix de vente

→ 2 euros minimum, en fonction des villes et du coût de transport, va directement au vendeur.

Cela représente son bénéfice sur la vente du journal.

→ 1 euro sert à la fabrication et à la diffusion du journal.

Vous voulez aider
une personne
en difficulté?
Proposez-lui de devenir
vendeur de Macadam.
Contact :
07 62 82 31 12

UNE ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

La diffusion est assurée par l'association sans but lucratif *Les Artisans du Macadam* dont le conseil d'administration est composé à la fois de professionnels des médias et de personnes vendant ou ayant vendu le journal Macadam. L'association a reçu l'agrément d'association d'intérêt général. Les personnes offrant des dons à Macadam peuvent déduire 66 % des montants des dons de leurs impôts. Renseignez-vous : 01 40 38 25 20.

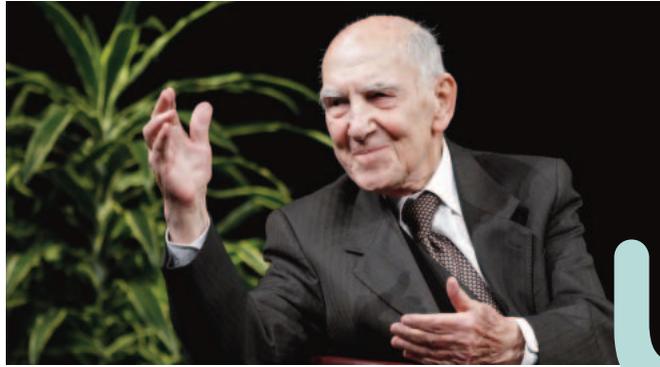
UNE ÉQUIPE DE PROFESSIONNELS

Ponctuellement ou de façon régulière, ils prêtent leur plume et leur temps pour la réalisation de Macadam. Ils sont journalistes, dessinateurs, photographes, directeurs de création ou maquettistes. Ils rivalisent d'enthousiasme et de cœur pour cette belle aventure.

UN RÉSEAU INTERNATIONAL

Macadam est membre — et son unique représentant en France — de l'International Network of Street Papers (INSP), ou Réseau international des journaux de rue. Une reconnaissance pour sa qualité rédactionnelle et son travail auprès de ses vendeurs. Le réseau, dont le siège est situé à Glasgow regroupe 110 journaux de rue, répartis dans 40 pays et sur 5 continents. Ces titres offrent des opportunités de travail à 200 000 personnes et publient 38 millions de journaux chaque année. Macadam a reçu le label "Année européenne de lutte contre l'exclusion sociale".

Stéphane Hessel



© Reuters/Stéphane Mache

L'ANCIEN RÉSISTANT, AUTEUR DE *INDIGNEZ-VOUS !*, EST MORT À L'ÂGE DE 95 ANS. IL ÉTAIT LE PORTE-VOIX DE NOMBREUSES CAUSES.

Ancien résistant, diplomate engagé au service du développement, grand défenseur des droits humains, Stéphane Hessel symbolisait la figure de l'engagement. Il est mort dans la nuit du mardi 26 au mercredi 27 février, à l'âge de 95 ans.

En 2010, il était revenu sur le devant de la scène grâce aux 32 pages de son ouvrage *Indignez-vous!*. Vendues à 4 millions d'exemplaires dans plus de cent pays, ces quelques pages, dans lesquelles il dénonçait entre autres les marchés financiers, ont fait de lui une célébrité. Le terme fut même repris par les manifestants contre la crise et la précarité, notamment en Espagne.

À 93 ans, Stéphane Hessel a été ainsi érigé au rang de grand sage, devenant une figure médiatique incontournable. Quelques mois plus tard, il récidive avec un livre d'entretien avec Gilles Vanderpooten, *Engagez-vous!*, dans lequel l'éternel optimiste évoque à nouveau les perspectives qui s'offrent à la jeunesse, les invitant à agir pour plus de coopération avec les pays pauvres, s'indignant contre «*la juxtaposition de l'extrême richesse et de l'extrême pauvreté sur une planète interconnectée*».

Né Allemand en 1917, Stéphane Hessel arrive en France à l'âge de 8 ans. Normalien, il rejoint la résistance pendant la guerre, est arrêté puis déporté en 1944 à Buchenwald. Il sauve sa vie en prenant l'identité d'un autre détenu, mort du typhus.

En 1945, Stéphane Hessel entre au Quai d'Orsay et commence une carrière diplomatique auprès des Nations Unies, où il participe à l'élaboration de la Déclaration universelle des droits de l'Homme et du citoyen. De 1992 à 2004, il est membre de la Commission nationale consultative des droits de l'Homme.

Homme de gauche, européen convaincu, Stéphane Hessel était connu pour ses prises de position engagées, notamment en faveur des sans-papiers.

Proche d'Europe Ecologie-les Verts, il expliquait :

« Être écologiste, c'est se rendre compte [...] que l'homme n'est pas le maître de la nature mais qu'il est un objet naturel, et par conséquent que l'évolution de la planète est un cadre dans lequel lui-même évolue. »

Très écouté, l'ancien résistant a néanmoins subi quelques attaques pour son engagement pro-palestinien et ses critiques à l'égard de la politique israélienne.

Ces dernières années, de nombreuses organisations suscitaient son appui. Figure de l'engagement, Stéphane Hessel est ainsi devenu parrain de plusieurs associations, acceptant d'être le porte-voix à bien des causes : avec ses deux compères nonagénaires Claude Alphanéry et Edgar Morin, il a défendu l'économie sociale et solidaire comme une alternative souhaitable face au capitalisme financier. Soutien du chef Raoni, Stéphane Hessel était également membre fondateur de la Fondation Un monde pour tous, et parrainait l'ONG Bibliothèques sans Frontières.

Plus récemment, il avait également signé un appel pour alerter sur les violations des droits de l'Homme en République démocratique du Congo et incitait le gouvernement à revoir sa position sur l'aéroport Notre Dame des Landes.

L'annonce de son décès a suscité de nombreuses réactions saluant une vie d'engagements.

Élodie Vialle / Youphil.com

le monde est fou



Vos « J'aime » sur Facebook révèlent votre personnalité !

Nous sommes dans une ère où tous nos faits et gestes sont enregistrés, voire analysés. La preuve avec le réseau social Facebook. Qui pourrait croire que, quand vous cliquez sur le petit bouton « J'aime », vous êtes, en réalité, espionné ? Une étude publiée lundi dernier a démontré que nos différents « J'aime » en « disent beaucoup plus sur notre personnalité qu'on pourrait le croire », a déclaré David Stillwell, chercheur à l'université de Cambridge.

C'est en 2009 que le réseau social Facebook a lancé pour la première fois le système du pouce levé pour dire que l'on aime le statut d'un ami, une photo, voire une marque ou une personnalité. Selon Associated Press, il y aurait aujourd'hui près de 2,7 milliards de « J'aime » par jour dans le monde entier. On comprend que, dès lors, annonceurs et analystes s'en servent à tout-va pour déterminer les centres d'intérêt des internautes.



L'équipe de chercheurs de David Stillwell a donc suivi pas moins de 58 466 utilisateurs américains de Facebook. En analysant leurs différents « J'aime », l'équipe a pu dessiner un portrait général de ces personnes, de leur personnalité, de leur comportement. Les chercheurs ont même pu déterminer si elles buvaient de l'alcool, fumaient ou avaient recours à des substances illicites...

Il exerce un métier par semaine pendant un an pour enfin trouver celui de ses rêves

Il y a mieux que les conseillers d'orientation pour trouver sa voie professionnelle. Matt Frost, un Britannique de vingt-neuf ans, a décidé d'expérimenter 52 jobs et petits boulots pour trouver le métier de ses rêves. Alors qu'il est en arrêt maladie après un accident du travail, ce gérant de magasin a une épiphanie : il en a marre de n'apprécier que les week-ends et les jours fériés, il veut prendre du plaisir à chaque heure de chaque journée dans un métier où il s'épanouirait. Seulement voilà : après n'avoir travaillé, depuis ses dix-sept ans, que dans des magasins, il n'a aucune idée de ses talents ni de ce qui le fait vraiment vibrer. Lui vient alors l'idée originale de se mettre en quête du métier de ses rêves en expérimentant toutes les professions possibles et imaginables en un minimum de temps.



Dominique Goubelle, dessinateur de presse - illustrateur, collabore chaque semaine à *VSD*, au *Point* et dessine pour le quotidien *La Charente libre*... Il dessine également régulièrement pour des agences de communication.
www.goubelle.net



Les fans français de Michael Jackson attaquent le Dr Murray en justice

Après avoir été reconnu coupable le 7 novembre 2011 d'homicide involontaire dans le cadre du décès de Michael Jackson, le docteur Conrad Murray est maintenant assigné en justice par les fans français, pour préjudice affectif. Condamné à quatre ans de prison par la justice américaine, le docteur de Michael Jackson est à nouveau pointé du doigt. Myriam Walter, la présidente du fan club Michael Jackson Community, affirme que sa démarche est totalement justifiée. « Quand la nouvelle de la mort de Michael est tombée, je suis allée chercher ma fille en urgence. Elle hurlait au téléphone. Elle était hystérique », raconte Myriam Walter au journal *20 Minutes*. Les fans meurtris par cette tragédie espèrent bien faire entendre leur peine et leur colère, avec cette assignation en justice. Ils peuvent d'ailleurs produire des preuves du préjudice affectif subi. Ils ont des certificats médicaux qui témoignent de l'impact qu'a eu ce décès sur eux. Certains ont dû être traités pour dépression, d'autres contre des crises d'angoisses.



Il veut faire le tour du monde pour photographier les plus jolies femmes

C'est un projet un peu fou dans lequel voudrait prochainement se lancer Kei Akatsu, un étudiant japonais de l'université des sciences de Tokyo. Celui de faire le tour de la Terre avec pour seul et unique objectif de prendre en photo les plus jolies femmes de la planète ! Pour réaliser son projet atypique, et passer un an sur les routes du monde entier, Kei Akatsu ne manque pas d'idées, ni d'ambition. Légèrement fauché, cet étudiant a ainsi envisagé de demander le soutien de gentils donateurs et de sponsors, qu'il invite à lui donner de l'argent pour lui

permettre de mettre ses plans à exécution. Intitulé *Beauties World Map*, le projet de Kei Akatsu bénéficie même de son propre site Internet, où quelques mécènes intéressés ou amusés par l'entreprise du jeune homme peuvent lui verser des fonds. Selon le site RocketNews24.com, Kei Akatsu aurait besoin de réunir près de 11 000 dollars (soit environ 8 500 euros). Pour convaincre les sponsors et permettre à ceux-ci de découvrir son ambition, l'étudiant a déjà tourné une petite vidéo qui a récolté plus de 315 000 vues sur YouTube. Il a également posté quelques photos de jolies filles déjà réalisées, dans son propre pays ou dans les endroits que le jeune homme a déjà eu l'occasion de visiter.

GÉNÉREUSE ET PASSIONNÉE,
MARIE DRUCKER, L'ANIMATRICE
INCONTOURNABLE DE FRANCE
TÉLÉVISIONS ET DE RTL NOUS
FAIT DÉCOUVRIR L'ASSOCIATION
SPORT DANS LA VILLE, ET PLUS
PARTICULIÈREMENT LE PROGRAMME
« L DANS LA VILLE » DONT
ELLE EST LA MARRAINE.
PAR CAROLINE CHARRON



marie drucker

Comment s'est fait votre engagement auprès de l'association lyonnaise Sport dans la ville ?

Il y a cinq ans, j'étais à Europe 1 et le patron de l'époque m'a demandé si je pouvais aller dire un mot lors du gala de cette association. J'y suis allée et j'ai eu un coup de fou-dre pour la cause. En tant que personne un peu connue, on est tout le temps sollicité pour ce genre de choses, mais je n'ai jamais voulu m'associer à quelque chose à quoi je ne croyais pas fondamentalement ou juste pour être en photo sur une plaquette. Souvent, les associations ne vous demandent pas plus. Là, c'est moi qui leur ai demandé si je pouvais faire davantage. J'ai proposé d'organiser un spectacle à Lyon avec des vedettes, des comiques, des chanteurs. Depuis, on en a fait trois !

Vous pouvez nous parler du programme « L dans la ville » dont vous êtes la marraine ?

Avec grand plaisir, c'est mon sujet préféré ! L'association Sport dans la ville a plusieurs programmes, dont L dans la ville, Job dans la ville, Entrepreneurs dans la ville, et on a aussi des campus. Je suis marraine de L dans la ville, qui s'adresse aux jeunes filles de 12 à 18 ans en situation de précarité et – ce qui va malheureusement souvent avec – en échec scolaire. Ce sont aussi des jeunes filles qui ne sont pas très bien traitées par la vie pour différentes raisons, qui ont souvent des rapports aux garçons difficiles et qui trouvent à l'association un réconfort, des occupations, des perspectives et des gens attentifs à leurs envies, à leurs désirs.

Qu'avez-vous appris au contact de ces jeunes filles ?

Je ne savais pas qu'on pouvait avoir 15 ans et être convaincu soi-même que l'on n'a déjà plus de perspectives d'avenir. Je dois dire que cela m'a fracassée ! Surtout que je vois arriver des filles avec des personnalités très fortes, souvent jolies, intelligentes, mais qui ne croient pas en elles car même les profs leur disent qu'elles sont nulles. Ça me révolte. Leur situation est souvent compliquée par le fait que certaines n'ont jamais vu quelqu'un de leur famille travailler. Donc, à la limite, elles ne savent pas ce que c'est de se lever le matin, prendre les transports, etc. Personne ne fait ça chez eux, ce n'y est même pas valorisé. L'association s'attaque à tous les leviers. On a par exemple le programme Apprenti'Bus : c'est un autobus transformé en salle de classe, avec des profs bénévoles, qui va le soir dans les quartiers pour que les enfants viennent y faire leurs devoirs. On essaie par tous les moyens de les accompagner, de la pré-adolescence jusqu'à, si possible, leur entrée sur le mar-

MONTREZ
LA RÉALITÉ
DE LA PRÉCARITÉ
EST UNE MISSION
IMPORTANTÉ

ché du travail, avec comme vecteur principal le sport. Ainsi, le mercredi et le samedi, ils sortent de chez eux, ils voient des copains et, dans le cas de L dans la ville, les filles sont entre elles, les garçons ne vont pas les embêter, il n'y a pas de jugement, elles peuvent s'habiller comme elles veulent...

Concrètement, que pensez-vous apporter à ces jeunes-filles, a priori très loin de votre univers ?

Je vais les voir régulièrement, on se met autour d'une table, souvent je prépare des exercices qui sont en fait des pré-textes pour qu'elles prennent la parole, car certaines sont très, très verrouillées. Il y en a qui gardent leur manteau, les bras croisés, pendant un moment, avant de se détendre... Régulièrement, j'en prends deux ou trois en stage d'observation à la radio ou à la télé pendant une ou deux journées. Souvent, elles ont des idées très précises de ce qu'elles veulent faire. Il y en a une, par exemple, qui veut travailler dans le domaine des robes de mariée. À priori ce n'est pas inaccessible, sauf qu'elle est en CAP manuten-



Retrouvez toute l'actualité de Macadam, les lieux de vente de nos vendeurs, des photos et bien plus encore sur notre page Facebook [macadamjournal](#).



© L dans la Ville



© Abaca press/RTL

Retrouvez Marie Drucker sur RTL, le samedi à 12h30 pour *Le journal inattendu* et le dimanche à 13h30 avec *Les essentiels*. Et sur France 2, le vendredi soir, pour le magazine d'information *Les infiltrés*.

tion, orientée dans une formation qui ne lui correspond pas et qui ne lui plaît pas alors qu'elle a un projet précis ! Ça me révolte et, surtout, je me bats contre elles quand elles me disent « c'est trop tard », « ce n'est pas pour moi » ou « je n'y arriverai jamais ». Je ne leur donne pas d'argent, je ne leur trouve pas un travail, mais j'essaie de leur faire prendre conscience de leur valeur. J'essaie de leur donner confiance en elles, je leur dis : « Regardez-vous dans une glace, vous êtes jolies. Ce n'est pas la peine de vous habiller comme avec des sacs de pommes de terre parce que vos frères vous disent de ne pas vous fringuer comme des p... » Je leur dis toujours de pas lâcher et c'est devenu notre gimmick. Maintenant elles viennent me voir en disant : « Je ne lâche rien. »

Est-ce difficile de vous faire accepter par ces jeunes filles ?

Cela se fait très facilement. Même si c'est loin de mon univers, je viens d'une famille qui est partie de rien. Mes parents m'ont toujours expliqué ça et j'en ai conscience. En plus, le métier de journaliste fait qu'en principe on est assez ouvert sur les autres, sur les réalités sociales. Le courant passe très bien.

Vous êtes également impliquée dans l'opération « La flamme Marie Claire », qui aide à la scolarisation de jeunes filles en difficulté dans le monde.

Oui, effectivement, mais c'est très différent, je n'ai pas la même implication, car nous sommes très nombreuses et les petites filles sont loin, donc je ne les connais pas. Mais c'est aussi une belle cause et les résultats sont incroyables. Au Cambodge, où les enfants sont considérés comme des bras pour le travail aux champs, nous avons réussi à construire des écoles, à avoir des professeurs, du matériel scolaire. Les petites filles peuvent donc aller à l'école et se préparer un avenir. C'est une évolution extraordinaire, même s'il faut indemniser les familles pour qu'elles acceptent d'envoyer leurs filles à l'école. Pour les parents, c'est un manque à gagner : pendant que leurs enfants sont à l'école, elles ne travaillent pas !

Cela fait deux engagements pour la cause des filles...

C'est un hasard mais qui s'est imposé à moi très vite. J'ai toujours eu conscience du fait que j'avais eu beaucoup de chance et que j'avais grandi dans un milieu privilégié, notamment culturellement, avec des parents très ouverts qui

m'ont donné confiance en moi, ont pu répondre à ma curiosité, etc. Je me rends compte que ce qui manque beaucoup à ces jeunes filles, c'est la confiance. Certes, j'ai eu de la chance au début, mais cette chance, il faut en faire quelque chose et il faut en être digne. Moi je leur dis : « Vous aussi, vous avez de la chance, car la chance, c'est aussi ce que vous êtes », et ce sont des filles formidables ! Je suis là aussi pour ça, pour leur donner l'impulsion, leur dire qu'elles sont jolies, douées, etc. Mais le système fait que c'est difficile pour elles d'avoir confiance en elles, avec des garçons qui les traitent de tous les noms, des parents pas très « moteurs » et un système scolaire qui leur renvoie une mauvaise image d'elles-mêmes.

En tant que journaliste, mais aussi en tant que citoyenne, quel regard portez-vous sur la précarité ?

Il est difficile de répondre sans enfoncer une porte ouverte. Au travers de mon métier, j'essaie de montrer et donc de dénoncer certaines choses. Par exemple, avec « Les infiltrés » on a fait une enquête sur les dysfonctionnements de Pôle emploi, et là on est au cœur de la précarité. J'espère que ce type d'émission est salutaire, et d'ailleurs on a reçu beaucoup de réactions, d'agents comme de chômeurs, car les difficultés sont des deux côtés. J'ai découvert que les agents pouvaient parfois être dans la même situation de précarité, voire de détresse, que les gens qu'ils reçoivent. Montrer la réalité de cette précarité est une mission importante. Il faut le faire. Maintenant, je suis comme tout le monde et imaginer que, par des températures comme on en a eu cet hiver, il y a des gens qui vivent sans chauffage, ça m'est insupportable. Je ne peux pas me substituer aux pouvoirs publics mais, en tant que journaliste, mettre de tels faits en lumière, les expliquer, poser des questions... c'est important, je pense. Ainsi, à RTL, on est partenaires des Restos du cœur. Tous les ans, je fais une émission spéciale avec eux. À la télé, on a fait un reportage pour expliquer que 10 % des retraités vivent en dessous du seuil de pauvreté. Je crois qu'en tant que service public, à France Télévisions, c'est aussi notre mission de montrer cela.

Que vous apportent vos engagements ?

Ce n'est en aucun cas quelque chose de narcissique. Si je prends la peine de le dire, c'est que je me rends compte à quel point je me suis attachée à ces jeunes filles, aux gens de l'association, à cette cause-là. La situation des jeunes filles et des femmes me touche particulièrement, car ce n'est pas parce que vous êtes privilégiée que ce n'est pas difficile d'être une femme. Ça me fait réfléchir tout le temps, quand je les

vois ça me rappelle aussi la chance que moi j'ai eue, je réfléchis à mon métier, à ce que c'est qu'être une femme, etc. Après, c'est aussi la satisfaction de faire avancer les choses ; quand on fait les comptes après une soirée de gala et qu'on voit combien on a gagné et où ça va aller, c'est Noël ! On partage ça ensemble, on est fous de joie. La plus grande satisfaction, c'est de voir qu'on peut faire bouger les choses.

Le fait d'être régulièrement à la télé vous donne une grande visibilité. Quels rapports avez-vous avec votre public ?

Je ne suis pas actrice, je ne suis pas chanteuse mais, avec la télé, on rentre chez les gens, et encore plus en présentant le journal de 20 heures, qui est un moment familial et d'intimité. Les gens qui m'abordent dans la rue sont toujours très bienveillants et sympathiques. Mais il y a ce pouvoir, cette force de frappe de la télévision, qui est extraordinaire. Quand je fais le journal une fois par mois, c'est sept millions de spectateurs d'un coup ! Mais j'ai beaucoup de distance par rapport à ça, car c'est un métier où l'on dépend beaucoup du désir des autres et je ne le ferai pas forcément toute ma vie. Il y a des patrons qui vous adorent et qui vous poussent, et puis d'autres, qui, tout à coup, veulent quelqu'un de plus jeune ou plus ceci ou cela, donc il faut en être conscient pour en être totalement libéré.

La radio offre plus d'intimité que la télé, non ?

La radio permet tout un tas de choses que la télé ne permet pas. Que ce soit moi ou l'invité, on est totalement débarassés de l'image. Ce n'est pas forcément conscient mais cela donne un résultat très différent. On est plus proches, on fait ce qu'on veut, on peut bouger si l'on veut. Bien souvent, quand j'enregistre une émission, je retire mes chaussures, je replie mes jambes sous le fauteuil, comme à la maison. La radio est un média beaucoup plus immédiat que la télé, plus difficile aussi dans le sens où c'est plus exigeant, car il faut donner à voir, mais sans les images, il faut de la densité. Ça s'apprend, ça se travaille...

SPORT DANS LA VILLE

Créée en 1998, l'association Sport dans la ville a pour but de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de quartiers sensibles, à travers le sport. Différents programmes ont été mis en place pour accompagner ces jeunes, depuis l'âge de 7 ans (programme « Apprenti'Bus » d'aide à la lecture et à l'écriture) jusqu'à l'âge adulte, avec le programme « Entrepreneurs dans la ville » d'aide à la création d'entreprise, puis avec le campus qui, depuis septembre 2010, accueille vingt jeunes créateurs d'entreprises issus de ce programme et met à leur disposition des bureaux entièrement équipés ainsi qu'un accompagnement personnalisé par des experts spécialisés. L'association propose par ailleurs, sur toutes les périodes péri-scolaires, des sorties, des séjours de vacances ou des échanges internationaux.
www.sportdanslaville.com
ou tél. : 04 37 46 12 80.

**MA PLUS GRANDE
SATISFACTION : VOIR
QU'ON PEUT FAIRE
BOUGER LES CHOSES**

la violence économique faite aux femmes

70 % DES TRAVAILLEURS PAUVRES EN FRANCE SONT DES FEMMES. MARGARET MARUANI, DIRECTRICE DE MARCHÉ DU TRAVAIL ET GENRE (MAGE) AU CNRS, A QUALIFIÉ CETTE SITUATION DE « *VIOLENCE ÉCONOMIQUE FAITE AUX FEMMES* ». FACE À CE CONSTAT, LE CONSEIL ÉCONOMIQUE, SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL (CÉSE) A PUBLIÉ, LE 19 FÉVRIER, UNE ÉTUDE INTITULÉE « FEMMES ET PRÉCARITÉ » QUI DRESSE UN BILAN ET OUVRE DES PISTES D'ACTION.

Les emplois à temps partiel sont tenus à 82 % par des femmes et, pour 31 % d'entre elles, ce temps partiel est subi. La part des emplois peu ou pas qualifiés est près de deux fois plus importante chez les femmes, qui représentent aussi 76 % du sous-emploi. Toutes ces caractéristiques concourent au développement et à l'installation de la précarité. Le rapport insiste sur les conditions de travail, notamment dans le tertiaire, et sur la pénibilité, qui sont vecteurs de précarité et d'exclusion, au même titre que les aspects financiers, avec des conséquences sur la santé des femmes. Celles-ci sont surreprésentées pour des pathologies telles que la dépression ou l'anxiété et renoncent souvent aux soins et au dépistage, ce qui est révélateur de leur situation économique.



FEMMES « ÂGÉES » ET LES FAMILLES MONOPARENTALES

Il existe un vrai risque de paupérisation pour les femmes âgées. En 2008, elles recevaient une pension en moyenne presque deux fois plus faible que celle des hommes et composaient une large partie des allocataires des minimums vieillesse et contributif.

Les familles monoparentales sont également touchées : en 2010, 33 % d'entre elles souffraient de pauvreté monétaire. Or neuf familles monoparentales sur dix sont formées autour d'une mère seule. Leurs difficultés ont, à long terme, un impact sur les enfants, « avec le danger de les inscrire dans un processus de transmission et de reproduction d'un état précaire », soulignent les rapporteurs.

Pour tenter d'enrayer ces difficultés, la délégation propose des pistes d'action autour de deux axes. Le premier, préventif, le second, en aval, étant « d'ouvrir les perspectives à toutes celles qui sont enfermées dans des situations incertaines et instables », précise le rapport. La prévention devrait se concentrer sur l'accès à l'éducation et à la formation continue afin d'éviter la pauvreté durable et de défaire les « stéréotypes sexués ». En aval, trois aspects clés sont ciblés : le temps partiel, la santé et les femmes isolées.

ACCOMPAGNEMENT ET INFORMATION

Le rapport préconise une amélioration des conditions du travail à temps partiel en renforçant l'effectivité de la priorité d'accès au temps plein et en négociant le temps partiel selon les branches d'activité. Il recommande une information et un accompagnement accrus sur les temps pleins. Par ailleurs, une détermination du montant des pensions sur la moyenne des 100 meilleurs trimestres plutôt que sur les 25 meilleures années allégerait la pénalisation qui résulte de carrières morcelées ou de longues durées de temps partiel, qui sont souvent l'apanage des carrières féminines.

Enfin, les rapporteurs notent que l'information, un suivi adapté et une révision des critères d'attribution de certaines prestations sociales personnalisées pourraient réduire les inégalités impactant la santé des femmes. Ainsi, les rapporteurs jugent indispensable de renforcer l'accompagnement professionnel et l'information sur les aides ; et ils recommandent que les allocataires des minimas sociaux bénéficient d'un accès préférentiel dans les services d'accueil des enfants, afin que soit levé le principal frein à l'emploi des mères isolées.

Claire Veyriras



© Ala Chernyshova / dreamstime

LA FONDATION SEB SOUTIENT :

ÉNERGIE JEUNES

« Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne. » Cette fameuse citation de Victor Hugo est au cœur de l'action menée par l'association Énergie Jeunes, dont la mission est de prévenir le décrochage scolaire au collège.

« 150 000 enfants décrochent à la fin de la troisième chaque année, explique Denis Yon, délégué général bénévole chez Énergie Jeunes. Il n'entrent pas en seconde, ne sont pas en alternance ni en apprentissage et n'ont aucun encadrement scolaire. C'est dramatique. » Pour tenter d'y remédier, Énergie Jeunes s'est alliée avec 300 intervenants bénévoles venus de grandes entreprises pour transmettre aux collégiens les comportements et l'autodiscipline nécessaires pour réussir leur scolarité. Durant des sessions composées de témoignages sur la vie active, de jeux pédagogiques, de vidéos et de quiz élaborés par des professionnels de l'éducation, les élèves sont amenés à prendre des engagements concrets pour leur futur qui leur permettent d'acquérir une plus grande confiance en eux.

Lancée en 2009, Énergie Jeunes interviendra cette année auprès de 15 000 élèves, principalement en ZEP, où le décrochage scolaire est plus fréquent. Son action s'est étendue cette année à la région lyonnaise, grâce à la Fondation Seb, qui enverra une quinzaine de collaborateurs faire leurs premières interventions en ce mois d'avril.



Créée en 2007, la Fondation Groupe SEB a pour objet la lutte contre l'exclusion.

* La Fondation Seb est partenaire de Macadam www.fondation.groupeseb.com





MAURITANIE

il y a des choses qui ne se disent pas

Le 30 septembre, j'étais à la frontière de la Mauritanie. Je venais de passer le no man's land, cette bande de quatre kilomètres de large qui n'appartient à personne, quelque part dans le Sahara, entre Maroc et Mauritanie. Les formalités de passage d'une frontière à l'autre sont très longues. J'étais épuisée. Lorsque je franchissais la porte de la Mauritanie, j'étais soulagée. Mais les transporteurs étaient en grève, empêchant voitures et camions de continuer leur route. Il y avait des hommes bleus, les guides qui «font les ours et attendent les saumons», les trafiquants de voitures, les militaires, les gendarmes, les douaniers, les rares touristes, les

bourlingueurs du Sénégal, et moi, toute seule au milieu de ces hommes. J'ai déplié mon tapis, préparé un thé, et ils sont tous venus s'asseoir à mes côtés. Nous avons bu dans mon unique tasse. Nous avons ri. Ma voiture était chargée de fournitures scolaires pour la petite salle de classe que j'avais financée dans l'oasis d'Azougui, au nord d'Atar, dans le désert mauritanien.

En fin de journée, les hommes se sont réunis, et nous avons enfin pu reprendre la route. J'arrivai à Nouakchott dans la nuit, où je fus accueillie par les moustiques : la semaine précédente, des pluies torrentielles avaient inondé la ville.



LES PETITS AGRICULTEURS PERDENT UNE MANCHE

« FEU VERT AU GIGANTISME ET À L'AGRICULTURE INDUSTRIELLE » POUR LE DÉPUTÉ ÉCOLOGISTE JOSÉ BOVÉ, « INSULTE AUX PETITES ET MOYENNES EXPLOITATIONS QUI REÇOIVENT MOINS DE 20 % DES FONDS » SELON UN COMMUNIQUÉ DE L'ORGANISATION AGRICOLE VIA CAMPESINA. LES MOTS SONT DURS POUR DÉNONCER LE VOTE AU PARLEMENT EUROPÉEN D'UNE RÉFORME DE LA PAC (LA POLITIQUE AGRICOLE COMMUNE) POURTANT CENSÉE RENDRE L'AGRICULTURE EUROPÉENNE PLUS SOUTENABLE.

C'était la première fois que les eurodéputés avaient le droit de faire valoir leur opinion sur la question : depuis le traité de Lisbonne, la compétence agricole n'est plus réservée aux gouvernements. L'un des enjeux d'un vote marathon (plusieurs milliers d'amendements) était la redistribution des aides entre petites et grandes exploitations. Ces dernières ont échappé aux coupes : un amendement de José Bové visant à plafonner les paiements à 100 000 euros par ferme a été écarté ; et il a manqué deux petites voix à celui du socialiste belge Marc Tarabella pour porter ce maximum à 200 000 euros. Par conséquent, les fermes pourront toucher des aides allant jusqu'à 300 000 euros, le montant proposé par la Commission européenne. « Le Parlement a loupé une occasion d'opérer une redistribution vers ceux qui en ont le plus besoin », regrette Marc Tarabella.

Le vote n'est pas définitif, et doit encore faire l'objet de négociations avec les États membres. Ceux-ci pourraient chercher à relever encore le plafond des aides, voire à le supprimer, afin de limiter encore plus la redistribution. Car, si le lobby de l'agriculture industrielle n'envoie pas de communiqués de presse, il est très écouté au niveau européen. Beaucoup sont convaincus que, dans une économie mondialisée, l'Europe doit imiter l'Amérique et miser sur d'immenses monocultures intensives. Une telle évolution est déjà visible en Roumanie, en passe de redevenir le grenier à blé de l'Europe...

Eric Walravens

Le lendemain je reprenais la route, toute droite à travers le désert. Le goudron était brûlant, le soleil de plomb, je roulais sous le feu. Mais j'atteignais mon but. Sous les étoiles du désert. Le lendemain matin je me réveillais au milieu de nulle part. J'étais dans un paradis : des dunes de sable ocre, l'oued et la palmeraie, les falaises découpées qui protégeaient l'oasis des tempêtes de sable. Un grand silence. Quelques chèvres. Des enfants pieds nus. Il ne m'a pas fallu longtemps pour apprivoiser les enfants. Les enfants aiment les renards. Ils aiment aussi dessiner. À Azougui, les enfants ne vont pas à l'école le vendredi, ni le samedi. J'étais arrivée au bon moment. Nous avons organisé nos journées, en petits groupes. Les grands s'occupaient des petits. Nous lisions l'histoire du Petit Prince. Nous dessinions des renards.

J'aurais pu rester là bas, toute ma vie. Mais il y a des choses qui ne se disent pas. Alors, je suis repartie. J'ai roulé longtemps, dans la tempête de sable, jusqu'à ce que je trouve une autre oasis. Sur ma route je croisais des nomades, qui tendaient leur main en quête d'eau. J'ai vidé mes bidons. Bu du thé et mangé des dates. Reçu des colliers de perles et suis repartie mains et pieds recouverts de henné.

J'ai laissé à la Mauritanie le soin de veiller sur ses enfants. Je sais que je ne changerai rien au cours des choses. Le 17 septembre, un attentat a été déjoué à l'ambassade de France de Nouakchott. On m'avait dit, vous ne risquez rien en Mauritanie.

Christine Bergougnous



humanitaire : pourquoi cet engouement ?

DE PLUS EN PLUS DE JEUNES DIPLÔMÉS VEULENT TRAVAILLER DANS LE SECTEUR HUMANITAIRE. MAIS ATTENTION AUX DÉCONVENUS.

« *Je veux faire de l'humanitaire !* » De plus en plus de personnes, étudiants, actifs depuis peu ou depuis des années, expriment ce désir. Être « utile », faire « quelque chose de bien », « aider les autres », sont les raisons le plus souvent exprimées pour expliquer cette direction. Si les valeurs des grandes ONG ont une portée universelle, l'« humanitaire » recouvre pourtant des réalités diverses en fonction de l'image représentée : les idées, la profession sur le long terme, ou l'expérience de vie.

QUAND LA TÉLÉVISION DÉCLENCHE DES VOCATIONS

La médiatisation des catastrophes naturelles et autres guerres (notamment celle du Biafra en 1967), et des effets de celles-ci - populations déplacées, réfugiées, vivant dans des conditions économiques, sanitaires, et environnementales difficiles - a placé et place encore le travail des ONG, leurs objectifs et leurs valeurs, sous les projecteurs du grand public.

Et de nombreuses personnes -quoi de plus normal tant les « valeurs » défendues par ces ONG sont universelles ?- se retrouvent dans celles-ci, et expriment le souhait de combiner activité professionnelle et engagement personnel. L'hyper-médiatisation en général, et sur les thèmes catastrophiques en particulier, a donc rendu

accessible un secteur qui sans relais télévisuel ne l'aurait pas été, car dans l'espace souvent trop éloigné. Les enfants africains décharnés des publicités « choc » de ces grandes ONG nous ont permis de mettre malgré nous des visages sur ces douleurs. D'où une multiplication des réactions mi-citoyennes, mi-sentimentales : je veux faire de l'humanitaire, je veux participer à aider ces personnes à retrouver leur dignité. Une réaction « émotionnelle » que les ONG peuvent transformer en actes raisonnés et organisés.

L'AUTO-SATISFACTION DE SE SENTIR UTILE

Depuis la médiatisation du travail des ONG, l'humanitaire est à la mode, si l'on peut dire, notamment dans la mesure où il est considéré comme une option « anti-système ».

Il s'agit beaucoup dans l'imaginaire collectif d'un antidote éthique : c'est l'humanitaire contre la souffrance, l'humanitaire contre l'indifférence, mais également l'associatif à la place du lucratif et des valeurs capitalistes, etc. L'intérêt suscité par les actions des ONG se nourrit donc aussi d'une désaffection générale de valeurs qui ne nous correspondent plus, ou plus prosaïquement d'un mode de vie, d'un travail, d'un patron, d'un pays, ou de l'ennui, tout simplement. Et finalement, peu importe la réalité du terrain, pourtant loin des clichés. Ce qui compte avant tout, c'est le sentiment procuré, l'autosatisfaction réelle ou fictive de se sentir utile, d'aller à contre-courant d'un monde « commun » qui ne nous convient pas.

Les étudiants des Mines, Sciences Po ou HEC par exemple, sont de plus en plus nombreux à se diriger vers cette voie, comme pour donner un sens différent (ou un sens tout court) à leur métier, en réaction à la crise du système économique. Récemment, un petit déjeuner sur les métiers de l'humanitaire organisé par Sciences Po Paris a même dû clôturer les inscriptions plusieurs jours avant l'événement, face au succès de la thématique proposée. L'intérêt suscité par un autre secteur comme l'économie sociale et solidaire confirme cette tendance : les jeunes diplômés veulent donner du sens à leur métier. Profitant de cette tendance, de nombreuses écoles et universités développent donc des formations spécialisées sur l'action humanitaire. Bioforce, qui ne comptait qu'une formation il y a quinze ans, propose aujourd'hui cinq formations en continue qui accueillent 200 élèves, soit deux fois plus qu'en 1997. Une évolution nécessaire, selon l'Institut, pour s'adapter aux mutations du secteur. Ainsi, plus de 300 personnes suivent une formation courte chaque année, et les jeunes (18/22 ans) sont de plus en plus nombreux. Les « bénévoles payants » de qualités diverses, qui permettent à ceux qui n'ont pas d'expérience de participer moyennant finance à une action solidaire, fleurissent également. Ainsi que les « services civiques » faiblement rémunérés, mais plus accessibles aux jeunes diplômés. Pour ceux qui débutent dans la vie professionnelle, le travail humanitaire peut renvoyer à des *a priori* positifs qui ne se limitent pas à ces considérations idéologiques ou économiques. Voyages, rencontres et échanges humains enrichissants, quotidien palpitant, sont autant d'attraits, réels ou supposés, qui amènent donc de nombreux étudiants à envisager un avenir dans ce secteur professionnel. À l'inverse, on trouve de plus en plus de témoignages de personnes qui souhaitent, lassées par plusieurs années de vie active dans d'autres secteurs, s'«accomplir enfin en travaillant dans l'humanitaire ».

« FAIRE SA B-A »

Pourtant, la notion même d'« humanitaire », si souvent utilisée qu'elle en devient galvaudée, est complexe, et recouvre des réalités professionnelles très différentes. Entre le bénévole partant trois semaines pendant ses vacances d'été sur un chantier scolaire au Burkina Faso, le volontaire qui travaille six mois avec les enfants des bidonvilles de Bombay, et le chef de mission de Médecins sans frontières au Soudan, les journées de ces personnages sont bien différemment remplies. Si dans un cas, « faire de l'humanitaire » exprime une envie d'exotisme et/ou d'aventures, dans d'autres cas, il s'agit d'une profession aux exigences pointues, avec des compétences professionnelles et personnelles particulières et spécialisées. Bien sûr, les évolutions d'une catégorie à l'autre sont possibles, mais les motivations de départ diffèrent bien souvent : il est nécessaire de faire la part des choses entre la satisfaction de l'envie passagère de « faire sa B-A », et un engagement de plus long terme. Aucun jugement de valeurs dans ces propos, seulement une mise au point rhétorique : « faire de l'humanitaire » a comme définition celle que l'acteur concerné donne aux actions qu'il mène, et qu'il juge solidaires.

DERRIÈRE LE MYTHE, LA RÉALITÉ

Il y avait en 2006 en France 40 500 associations dites humanitaires (soit 3,7% du nombre total des associations en France). Et ce nombre est en augmentation de presque 10% par an. Plus de

la moitié (54%) ont été créées entre 1980 et 2000. L'âge moyen de ces associations est de 24 ans. C'est donc un secteur jeune, mais avec un budget employeur relativement élevé par rapport aux autres formes d'associations (sportives, culturelles etc.), le budget annuel moyen étant de 388 517 euros.

Depuis 2000, l'augmentation des budgets de ces associations a favorisé le volume d'emploi salarié (+17% entre 2000 et 2005). En 2006, 34 500 personnes étaient salariées à temps plein dans celles-ci, et 512 500 dans les associations sociales et médicales. Dans le même temps, les bénévoles représentent 10% des travailleurs. (sources : ADDES). Les besoins et les ressources sont présents : c'est donc une conjoncture visiblement favorable, même en temps de crise, d'où l'idée, souvent véhiculée, selon laquelle il y a « aura toujours du travail dans l'humanitaire ». À l'étape du recrutement, les grandes ONG françaises n'ont pourtant rien à envier aux entreprises à but lucratif. La demande est supérieure à l'offre, les jeunes diplômés des formations spécialisées sus cités doivent eux aussi sou-



© Kojoku / dreamstime

vent cumuler les stages faiblement rémunérés, avant de prétendre à un poste en CDD et un salaire d'environ 2000 bruts/mois. Loin d'être la panacée, après au minimum 3-6 ans d'études post-bac.

L'argent est encore taboue dans les ONG françaises : il est incompatible de vouloir travailler dans ce secteur et de vouloir « bien » gagner sa vie, ce qui n'est pas le cas dans les pays anglo-saxons. Chez Oxfam USA par exemple, la grille de salaire annuel varie entre 28 000 et 85 000 euros brut, en fonction de l'expérience. Une fois recruté, le quotidien de l'*aid-worker* est souvent bien loin des clichés : le grand blond qui creuse des puits au fond de la brousse africaine travaille en réalité dans un bureau, et fait du reporting bailleurs avec son tableau excel.

Entre la compréhension de cette réalité et une vraie désillusion, la chute peut être brutale pour tous ceux qui avaient trop « rêvé » le travail humanitaire.

Matthieu Favre pour Yophil.com

(retrouvez la version intégrale sur yophil.com)

de la pomme de terre à la lune



© Kirill Mekarov / dreamstime

Je viens de terminer ma plantation de pommes de terre, plus tardivement qu'à l'accoutumée, car l'hiver rude, suivi de nombreuses gelées nocturnes, a décalé mon calendrier de plantation de quelques semaines. Pas catastrophique ! Les retards se rééquilibrent toujours. Mes préférées, certes de petit rendement, sont les « belles de Fontenay » pour leur précocité, et les « rattes » pour leur goût inimitable. Mais je me suis laissé tenter aussi par la « vittelotte » noire : découpée en chips, elle fait un malheur avec sa couleur violette, pour la décoration d'un plat. Mais planter est une chose, butter sera l'étape suivante. Et quand les feuilles seront sorties, une fois tout risque de gelée écarté, pour éviter le désherbage, je planterai mes rangs de haricots verts. Gain de place et économie de corvée. Munie de mon calendrier lunaire, je continue à établir mon schéma de plantation. La Lune a-t-elle un réel impact sur nos plantes, j'en suis... presque... persuadée. Mais est-ce vraiment significatif ? Là, c'est très difficile à évaluer, alors j'essaie de respecter, quand je le peux, les périodes propices aux racines, fleurs, feuilles et fruits (périodes où la Lune passe successivement devant les douze constellations zodiacales), ainsi que les « nœuds lunaires » (trajectoire coupant deux fois par cycle l'écliptique – le plan formé par l'orbite de la Terre autour du Soleil)... Bref, l'essentiel est le

résultat final, l'idéal (si ça existe) est de se forger sa propre expérience et, si l'on commet une erreur, de ne pas la reproduire... ce qui est vite dit. Mais revenons à notre patate, la *Solanum tuberosum*, et à notre bonne purée, nos croquantes frites et nos délicieux hachis Parmentier, celui-là même (Parmentier, pas Hachis) qui remit au goût du jour notre tubercule adoré, qui demanda au roi en 1785 de porter à Versailles une fleur de pomme de terre à sa boutonnière et qui offrit un dîner de pommes de terre à toutes les célébrités scientifiques parisiennes. Eh oui, notre patate est en danger, et pas des moindres : la menace une PATATE OGM...

« Amflora », créée par BASF (industrie chimique connue pour ses cassettes), est une nouvelle variété destinée non pas à la consommation, mais à l'industrie... La pomme de terre OGM de BASF contient un gène de résistance aux antibiotiques. L'une des craintes de ceux qui s'opposent à la culture de cette patate tient justement à ce gène, qui pourrait hypothétiquement passer dans un autre génome, celui d'une bactérie par exemple. Or, si cette bactérie est un pathogène pour le bétail ou pour l'homme, ce gène lui fournira une résistance malvenue aux traitements antibiotiques.

Raymonde Prades

AGENDA SOLIDAIRE AVRIL 2013

→ 1^{er}-7 : **Semaine du développement durable**
www.agissons.developpement-durable.gouv.fr

→ 5-7 : **Sidaction**
Dans le monde, 33 millions de personnes vivent avec le VIH. L'ensemble des fonds nets collectés iront pour 50 % à la recherche et aux soins, et pour 50 % aux programmes de prévention et d'aide aux malades, en France et dans 29 pays en développement.
www.sidaction.org

→ 6-7 : **38^e édition des Parcours du cœur**
Près de 1 000 parcours seront organisés dans toute la France pour contribuer à faire reculer les maladies cardio-vasculaires.
www.fedecardio.org/parcoursducoeur

→ 11 : **forum national de la citoyenneté au féminin**
Pour ses dix ans, l'association Femmes pour le dire, femmes pour agir (FDFA) organise à l'Hôtel de Ville de Paris un forum sur le thème de « la citoyenneté au féminin ». Inscriptions :
www.femmespourledire.asso.fr

→ 11-12 : **Journée mondiale contre la maladie de Parkinson**
120 000 patients atteints de la maladie de Parkinson en France. 8 000 nouveaux cas chaque année.
www.franceparkinson.fr

→ 17 : **sortie de *Promised Land***
Film engagé de Gus Van Sant, avec Matt Damon, qui aborde le délicat problème des forages de gaz de schiste américains.

→ 27 : **L'Université de la terre**
Dirigeants d'entreprise, scientifiques, économistes, politiques, hommes de religion, sociologues sont invités à partager leur expertise, leur vision du monde d'aujourd'hui et de demain.
www.universitedelaterre.com



accessoires éthiques et matières originales

A-typik est une marque éthique d'accessoires fantaisie créée par Caroline Saubestre en 2006. Pour cette globe-trotteuse à l'esprit d'entrepreneuse solidaire, A-typik est l'occasion de promouvoir des savoir-faire dans le cadre du commerce équitable, tout en ayant des répercussions humanitaires puisque la marque soutient depuis sa création l'orphelinat de Vivamos à Bogotá, en Colombie. À l'origine, Caroline s'est passionnée pour la tagua, également appelée « ivoire végétal ». La tagua est la graine d'un palmier tropical que l'on trouve en Amérique latine, principalement en Colombie et en Équateur. La récolte de la tagua dans le cadre d'une exploitation raisonnée de la forêt permet de mettre un frein à la déforestation. Une fois récoltée, la noix de tagua est mise à sécher naturellement pendant plusieurs semaines, ce qui la fait durcir. Dépouillée de son écorce, la graine devient blanche et lisse, d'où son nom d'ivoire végétal. On la travaille alors pour lui donner la forme souhaitée, puis on la teint avec des colorants naturels. L'imagination de Caroline fait le reste, avec la création de colliers, sautoirs, boucles d'oreilles, bagues et autres bijoux dans cette matière exceptionnelle. Pour chaque article vendu (de 12 à 49 euros selon le modèle), un euro est versé à l'association Vivamos. A-typik a ainsi permis la prise en charge de l'ensemble des frais de scolarité d'une vingtaine d'enfants de l'orphelinat. Mais Caroline Saubestre ne s'arrête pas là, puisqu'elle a également décidé de développer la filière du crin de cheval, utilisé en Amérique latine essentiellement pour créer des objets de décoration. Elle a choisi des artisans maîtrisant ce savoir-faire original, qui récupèrent le crin de cheval, le teignent, puis en tissent les brins à la main sur un canevas de paille imaginé par la créatrice. À l'arrivée, la collection Cavalière d'A-typik compte une dizaine de modèles légers, frais et originaux. Ces bijoux, issus du commerce équitables, sont des pièces uniques (de 22 à 45 euros selon le modèle). Les créations A-typik sont vendues dans près de 160 boutiques en France et sur le site de la marque : www.a-typik.com

BONS PLANS

742 épargnants solidaires ont choisi de partager les intérêts annuels de leur livret Agir avec l'ONG Solidarités internationales en lui en donnant la moitié. Grâce aux souscripteurs de ce produit solidaire du Crédit coopératif, 78 257 € ont été reversés à l'association en 2012. www.solidarites.org

Pas facile quand on habite en ville de cultiver son jardin. « Ma jardinière facile » est un kit astucieux pour les citadins. Il suffit de verser au fond de la jardinière la préparation déshydratée, d'arroser et de semer les graines. Au choix trois compositions florales et une aux 3 basilics. Ma jardinière facile, Nova-Flore, 12 €.

Fans de cuisine, faites une bonne action en déposant vos recettes sur le site www.750gr.com. À chaque recette déposée sur le site, 5 € seront reversés à l'association Action contre la faim.

Afin d'anticiper la mise en place du bonus-malus énergie, il est temps de surveiller sa consommation pour tenter de la réduire. La société Avidsen propose des calculateurs d'énergie avec affichage LCD pour suivre la consommation d'un ou de plusieurs appareils en temps réel. À partir de 19,90 €.

520 millions de femmes dans le monde ne savent ni lire ni écrire. Avec 10 € par mois pendant un an, l'ONG Plan permet à trois jeunes Camerounaises d'aller à l'école. www.planfrance.org

Pour le printemps, la marque de chaussures engagée Faguo lance une mini-série de tennis en coton biologique. Pour chaque paire achetée (65 €), la marque s'engage à planter un arbre en France dans l'une de ses soixante plantations.

La marque Aroma-Zone sort deux baumes fondants 100 % naturels et certifiés bio. Le premier à la noix de coco et au monoï peut s'utiliser aussi bien sur les cheveux que sur le corps, le second, à la vanille de Madagascar et au karité, peut également se dissoudre dans l'eau du bain. Baumes Aroma-Zone, 7,50 € le pot de 100 ml.

vaccins à l'aluminium, le sel de la discorde

FATIGUE CHRONIQUE, DOULEURS AIGÜES : LA MYOFASCIITE À MACROPHAGES EST UNE MALADIE PARTICULIÈREMENT CRUELLE. MAIS EST-ELLE LIÉE À LA VACCINATION ? LES MÉDECINS SONT DIVISÉS SUR CE POINT.

« C'est comme si j'avais été battue, rouée de coups, laissée pour morte. » Suzette Fernandes-Pires, cinquante-deux ans, a vécu un enfer. Elle est atteinte d'une maladie au nom aussi barbare que les douleurs qu'elle fait endurer : la myofasciite à macrophages. Cette inflammation grave des muscles se traduit par un épuisement chronique, des douleurs musculaires et des troubles de la mémoire. Elle serait la conséquence de l'hydroxyde d'aluminium présent comme adjuvant (substance censée stimuler notre système immunitaire) dans 60 % des vaccins. En 1996, Suzette a trente-six ans quand elle répond à une campagne de vaccination nationale. Rappels de DT Polio, hépatites A et B, elle refait tout. « Deux mois après, je suis tombée malade. » Paralysée par la souffrance, cette infirmière vétérinaire erre de médecin en médecin. Jusqu'à ce que le diagnostic tombe, en 2000 : son organisme a de grandes difficultés à digérer les particules d'hydroxyde d'aluminium contenues dans les vaccins. Celles-ci sont captées par les macrophages, de grosses cellules qui doivent circuler dans le corps et détruire les particules. Sauf que, dans le cas de l'hydroxyde d'aluminium, le macrophage est immortel tant qu'il n'a pas éliminé la particule. Ainsi squattés, les macrophages se baladent dans l'organisme pendant des mois, voire des années. « Quand ils finissent par pénétrer dans le cerveau, ils provoquent des perturbations suffisantes pour induire un syndrome de fatigue chronique », explique le professeur Romain Gherardi, de l'hôpital Henri-Mondor, à Créteil. Avec son équipe de l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale), ce spécialiste des maladies neuromusculaires est celui qui a identifié, dans les années 1990, cette pathologie qui affecte une personne sur 10 000. « Il n'y a plus aucun doute sur la relation directe entre l'hydroxyde et les lésions musculaires et cérébrales », avance-t-il, lui qui fait l'hypothèse que la myofasciite à macrophages touche des personnes génétiquement prédisposées pour mal digérer les sels d'aluminium.

PONTES EN PLEIN CONFLIT D'INTÉRÊTS

C'est notamment cette hypothèse qu'il devait vérifier à travers des recherches cliniques et expérimentales. Mais il a appris en octobre dernier que l'Agence nationale de sécurité du médicament refusait de les financer, alors même que tout semblait très bien parti. Selon lui, « le corps d'experts qui a statué sur le financement des recherches est composé de personnes qui ont, ou ont eu, des responsabilités dans des agences de santé et qui ont mené des partenariats avec des laboratoires afin de développer des vaccins ». Bref, il se trouverait confronté à des pontes en plein conflit d'intérêts. Mais, pour d'autres chercheurs, la raison est tout autre : ils estiment que la toxicité des sels d'aluminium comme adjuvants n'a pas été suffisamment démontrée. Dans le doute, un groupe d'études sur la vaccination, composé de parlementaires, a réclamé, en mars 2012, un « moratoire sur l'alumine, utilisée comme adjuvant dans un certain nombre de vaccins ». Une position à rebours de celle de l'Académie de médecine, qui, en 2010, regrettait « que certains chercheurs cèdent à la tentation de faire passer la vulgarisation avant toute publication dans des revues scientifiques, [provoquant une] peur injustifiée des vaccins », au risque d'un fort impact sur la couverture vaccinale de la population.

« BESOIN DE TRANSPARENCE »

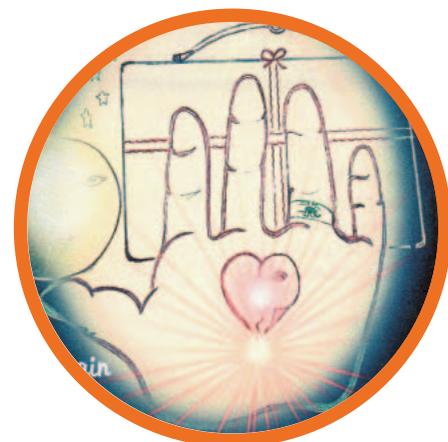
Faux, dit Virginie Belle, journaliste et auteure de *Faut-il faire vacciner son enfant ?* (éditions Max Milo, 2012). « Les taux de couverture vaccinale en France sont excellents, assure-t-elle. On fait vacciner son enfant car c'est devenu naturel, sans vraiment avoir d'informations sur les bénéfices et les risques. » De l'enquête qu'elle a menée, elle retient « le besoin de transparence » qui pourrait aider des parents à se décider. Et ce d'autant que « seuls 1 % à 10 % des effets indésirables graves sont notifiés aux agences de santé, une sous-notification connue mais jamais corrigée ». Pour le cardiologue et député PS Gérard Bapt, membre du groupe d'études parlementaire, « il y a des vaccinations nécessaires. Cependant, il faudrait donner le choix pour les vaccins dits obligatoires. Il faut aussi, concernant les vaccins de libre choix, interdire aux laboratoires pharmaceutiques de faire eux-mêmes la publicité de leurs produits ». Le professeur Gherardi plaide, lui, pour qu'on mette au point une nouvelle génération d'adjuvants, qui disparaîtraient de l'organisme en quelques semaines. D'après le nombre de publications sur le sujet, la recherche en ce sens est très active. Les laboratoires se réveillent.

Alexandra Bogaert

rue de la poésie

LES VENDEURS MACADAM
PASSENT BEAUCOUP DE TEMPS
DANS LA RUE À FAIRE
LEUR MÉTIER : VENDRE LEUR
JOURNAL. FINS OBSERVATEURS
ET, POUR CERTAINS, VÉRITABLES
POÈTES, ILS LIVRENT ICI
QUELQUES UNE DE LEURS
PLUS BELLES PAGES.

L'AMOUR TENDRESSE



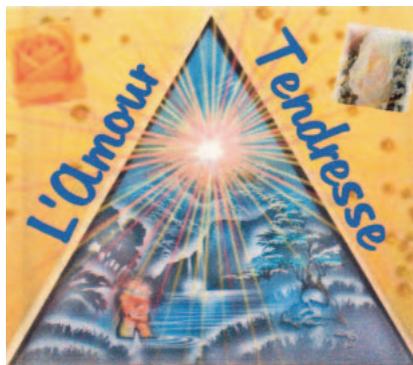
LA MAIN TENDUE

Il a la fraîcheur de la rose à peine éclos
Comme un nouveau né il a le teint frais et rose
Pur et léger comme l'eau vive d'une source
Perle de cristal sur un duvet de mousse

Il est une pétillante goutte de champagne
Qui gambade joyeusement dans la campagne
D'un arôme subtil il parfume la vie
Charmant et envoûtant comme la poésie
Il bat la mesure d'une éternelle symphonie
Concerto pour un duo il joue la mélodie

Fondant comme une tranche de pain d'épices
Au fond du palais de la saveur des délices
Il laisse l'arôme d'un parfait bonheur
Il est chaud rayon de soleil sur le cœur

Il incendie d'une vive lueur la demeure
Il rit il chante il danse parfois il pleure
Il plonge les âmes en frimas dans la liesse
Sur l'univers il sème à tout vent l'allégresse
Il est tout simplement L'AMOUR TENDRESSE



Muse de mes nuits blanches Vous êtes
Madame dans votre main vers moi tendue
Il m'a semblé voir ai-je la berlue
En cadeau de Noël des paillettes
Un morceau de votre cœur qui sourit
Au petit galapiat que je suis

D'un vrai sourire un sourire gratuit
Celui que l'on donne celui qui dit
« Emmène-moi dans tes bagages
Fais-moi une place dans ton âme
Champêtre baladin de l'infâme
Avec toi je pars en voyage »

Fée de mes blanches nuits noires
Vous êtes Madame de l'enfance
Un rêve fait de folles démenes
A l'Amour me faut-il encore croire
Sur le bout de vos doigts vers moi tendus
Il m'a semblé voir un peu d'amitié
Du respect pour ma personnalité
Un rayon de soleil dans mon ciel nu

YOUPPY VAGABOND



Lettre ouverte

Bonjour madame, bonjour monsieur,

Ma maîtresse m'appelle Youppy. J'ai l'air d'un petit chien heureux mais, en fait, il n'en est rien. Je cache ma tristesse dans le fond de mes grands yeux ronds. Pourtant, je ne mène pas une vie de chien. Je suis le gentil toutou de sa maîtresse. Oh ! Elle est adorable ! Elle prend soin de ma santé. Je dors près de ma cheminée, dans un petit panier rond, sur un moelleux coussin.

L'été quand le soleil est trop fort, je visse sur ma tête une petite casquette à carreaux et si, à l'automne il pleut, je vêts mon petit ciré jaune canari pareil à celui des marins pêcheurs. Et si la froidure de l'hiver se montre trop sévère, maman enfle sur ma laine un chaud tricot de laine.

Je mange à ma faim, trois fois par jour, sans compter les petites gâteries. Il ne faut pas se plaindre, beaucoup ne jouissent pas de cette chance. Jamais je ne changerai de maîtresse : elle est si bonne ! Elle m'a adopté lorsque mon maître est mort.

Souvent je pense à lui, surtout la nuit. Alors je m'allonge sur le froid carreau et je me souviens du temps où je m'appelais «Vagabond».



Mon maître était bon et doux bien qu'il n'eût pas le sou. La rue était notre maison. Le ciel était notre toit. Comme deux frères, on partageait tout : joie, peines, chagrins et même la nourriture. Je ne mangeais pas tous les jours à ma faim; mais ce n'était pas comme maintenant des conserves. Enfin il vaut mieux des conserves que rien. Puis ce n'est pas si mauvais. Je ne comprends pas pourquoi ma nouvelle maîtresse n'y goûte pas. Bref ! Une grande et franche amitié me liait à mon maître.

Malheureusement une nuit d'hiver, mon compagnon s'est endormi dans les bras de Dieu. Il faisait un temps à ne pas mettre un chien dehors. Un froid de canard, porté par un fort souffle venant du nord transperçait nos gaines de chair.

Nous étions couchés à même le bitume, bien serrés l'un contre l'autre. Mon maître tremblait comme une feuille prise dans la tourmente. J'ai bien essayé de le réchauffer mais j'étais trop petit pour le couvrir entièrement. Alors j'ai crié. J'ai hurlé. Hurlé à la mort pour appeler du secours. Hurlé toute la nuit.

Des fenêtres se sont éclairées et des gens ont crié : «vatt-il se taire ce sale cabot, il nous empêche de dormir». Aucune âme n'est descendue jusqu'à nous. Mon maître est mort entre mes pattes. Il est mort alors qu'il aurait pu être sauvé. Un dernier râle, un dernier frisson puis il s'en est allé dans la peluche des cieux rejoindre Coluche. Voyez-vous, ce qui me rend triste, c'est que tout ce qu'on fait pour les chiens, on ne le fait pas pour les hommes. Bonsoir madame, monsieur...

jouer

par Michel Hannequart,
de Ludipresse, www.les-mordus.com

mots fléchés										
PÈRE ENNUI		IRRADIER POSSESSIF		MOITIÉ DU FILS AVARIÉE		SE DÉGAGENT DE		ASPIRÉ ÉCOURTE LA LISTE		MOUCHE VIVIPARE APRÈS BIS
PARTIE CENTRALE CÉPAGE FRANÇAIS						NON- CROYANT ATTEINDRE				
					FEUILLE INSÉRÉE					
ABELLE FÉCONDE		SOUS LES SKIS SUPERFLU					CONNU DE TOUS		TOILETTE POUR CHATS	
					BOUCLÉ VA SOUS LE DRAP					
PAGE D'UN JOURNAL DE LA CUISSÉ				VOIX DE FEMME PRIÈRE À LA VIERGE				DANS LE CALENDRIER		FAIRE ENTRER DE L'AIR
							SOEUR DE LA MÈRE IMITÉ LE MARBRE			
CAPITALE DE TAIWAN	PETITE POMME		CAPITALE DE POLOGNE OUTIL DE MINEUR							
						TRÂNER				
SILLON DE LA PEAU CENT ANNÉES				RISETTE						
						TENIR SECRET				

mot mystère	MUSIQUE : UN MOT DE 9 LETTRES		
O I R T H E M E N U E T S C E			
T I O R I G E U O L L O P N A			
A E C S I A I N I E L R M M D			
G C K G E P R E T U E Y M O E			
E R U L O E D T A S H O L N M			
L E C I E T E A T X C C E O H			
L I N S N I B O I I E A O E T			
E T S S R U C O M C M C N D Y			
N B U A O S V D I O T B U O R			
R O R N I P T L O U R E R O N			
U P O D E N E Y O A J O U E R			
O I H O E N C R L C O T T C O			
T E C A T G I I A E X U S O H			
I C H O E U R E S E D O M L C			
R E T U C E X E S E N T R E E			
AIR	ETUDE	NENIES	SON
ARIETTE	EUTERPE	NOEL	STYLE
BOP	EXECUTER	NOUBA	SUITE
CANON	GIGUE	OCTUOR	TACET
CHOEUR	GLISSANDO	ODEON	TENUE
CHORUS	HYMNE	OPERA	THEME
COMMA	IMITATION	PIECE	TIERCE
COUAC	INCISE	PIU	TIMBRE
DEGRE	JEU	POINT	TRAIT
DISCO	JOUER	PRESTO	TRIO
DOLCE	LEGATO	RITOURNELLE	VOIX
ECELLE	LIED	ROCK	
ECHO	LOURER	RYTHME	
ECOLE	MENUET	SEXTUOR	
ENTREE	MODE	SOL	

Zinquo Prime & Stylodille



sudoku niveau facile

	5		8	7				6
							2	3
		2	1			9		
4					5		1	9
		7						
5		1		6				3
	7		3		9			
8					4	6	9	
1		9						7

sudoku niveau difficile

	5	4							3
7						9	1		
					4	3	6		
		7							
9			2	7	8				
			6				4	8	7
4								1	
	9					5		3	6
	2		1						

sudoku niveau moyen

								2	5
		2	8		4				
3				1					7
									6
9						5			
	8	7	3	2					1
6				7				1	
8	4		6				9		3
					8				

sudoku ?

en japonais ce mot signifie chiffre unique. Le jeu est un puzzle à chiffres. Le but du jeu est de remplir la grille avec des chiffres allant de 1 à 9, en partant de certains chiffres déjà disposés dans la grille. La grille est composée de régions de neuf carrés 3x3 formant une grille de 9x9. Chaque ligne, colonne et région ne doit contenir qu'une fois chaque chiffre... bon courage !

Chaque jeudi, l'essentiel de la presse du monde du monde entier chez votre marchand de journaux

Courier international

mots croisés

Horizontalement

- Il y règne une grande agitation.
- Hautaine – Grave défaut.
- Démonstratif – Cicatrices.
- Division d'un ouvrage – Banc.
- Réduit en esclavage par les Spartiates – Fermé hermétiquement.
- Usine génératrice d'énergie électrique – Célèbre agent secret.
- Roule sur le tapis – Faucon.
- Muscle de la joue – Réponse.
- Singe – Canton suisse – Très courte.
- Compatriote.
- Sont anglais – Chanteurs.
- Disposer en réseau – Première dame.

Verticalement

- Artificiel – Style d'improvisation vocale.
- Osé – Langue polynésienne.
- Note – Peut qualifier des conversations.
- Sourires d'enfants.
- Place – Erbium – À l'hôtel ou au casino.
- On l'a à l'œil – Attirer l'attention.
- Ensemble de normes juridiques.
- Sorte de sponsor – Dans l'alphabet hébreu.
- Superpose – Glander.
- Ratisser – Partie d'une amphore.
- Époque – Roche sédimentaire d'origine éolienne.
- Capitale.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

SOLUTIONS

sudoku facile

7	5	3	8	2	6	9	4	1
2	9	6	4	7	1	5	3	8
1	8	4	3	5	6	7	2	9
8	3	1	4	9	8	5	6	7
4	7	9	8	1	5	3	2	6
6	9	1	7	3	2	8	4	5
5	2	7	6	8	4	1	9	3
3	4	6	5	1	3	7	8	2
9	1	8	2	5	7	4	6	3
6	8	2	1	4	3	9	5	7
3	2	8	6	9	5	1	4	7
5	1	4	7	2	1	8	3	6

sudoku moyen

4	5	6	8	9	1	3	7	2
3	9	7	2	5	6	4	1	8
1	8	2	3	4	7	5	6	9
1	9	4	6	2	7	3	5	8
2	8	7	4	1	5	3	6	9
3	6	5	8	9	1	2	4	7
6	9	7	3	8	4	5	2	1
9	1	6	5	3	2	4	7	8
3	2	5	7	8	9	6	4	1
8	9	6	7	3	1	4	5	2
4	1	8	9	6	5	2	3	7
7	5	2	3	8	4	1	6	9
6	9	3	2	5	7	8	4	1

sudoku difficile

3	2	6	1	8	7	5	4	9
1	9	8	4	2	5	7	3	6
4	7	5	9	3	6	8	1	2
5	3	2	6	9	1	4	8	7
9	4	1	2	7	8	3	6	5
8	6	7	3	5	4	2	9	1
2	1	9	7	4	3	8	6	5
7	8	3	5	6	9	1	2	4
6	5	4	8	1	2	9	7	3
3	2	6	1	8	7	5	4	9
1	9	8	4	2	5	7	3	6
4	7	5	9	3	6	8	1	2
5	3	2	6	9	1	4	8	7
9	4	1	2	7	8	3	6	5
8	6	7	3	5	4	2	9	1
2	1	9	7	4	3	8	6	5
7	8	3	5	6	9	1	2	4
6	5	4	8	1	2	9	7	3

mots croisés

T	L	S	S	E	R	D	E	V	E
A	R	E	T	E	N	O	R	S	L
C	O	N	C	I	T	O	A	V	E
S	A	I	U	R	I	R	A	S	E
M	A	S	S	E	T	E	R	S	I
E	D	E	L	A	N	E	R	E	T
C	E	N	T	R	A	L	E	O	N
L	O	T	E	S	C	A	L	E	L
T	O	M	E	S	I	E	G	E	S
C	E	S	T	I	G	M	A	T	E
A	L	T	I	R	E	T	A	R	E
F	O	R	M	I	L	L	I	R	E

mots fléchés

S	I	E	C	L	E	C	L	E	S
P	L	I	S	O	U	R	I	R	E
T	A	I	P	E	I	T	I	R	E
T	A	R	S	O	V	A	R	E	S
C	R	U	A	L	E	A	L	E	S
I	N	E	L	A	T	O	N	E	S
R	E	I	N	E	I	G	E	S	L
T	N	E	I	G	E	S	L	E	S
F	I	N	O	T	E	N	C	A	R
N	O	N	A	U	A	T	H	E	S
D	E	S	A	G	R	E	M	E	S
D	E	S	A	G	R	E	M	E	S
H	A	G	R	E	M	E	S	L	E
B	A	G	R	E	M	E	S	L	E

HOROSCOPE

par Marie-Pierre Charneau

www.mariepierrecharneauastrologie.com

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Prenez le temps de bien examiner tous ces nouveaux projets à la loupe et ne donnez pas votre accord sur un coup de tête. À cran si vos affaires ne prennent pas la tournure que vous souhaitez, cultivez la confiance. En couple, votre attitude directive ne sera pas du goût de votre chéri(e). Célibataire, vous aurez une âme de conquérant. Attention aux excès de vitesse (ce n'est pas de la santé).

TAUREAU (21 AVRIL - 21 MAI)

Si vous venez de démarrer un projet professionnel, profitez de la seconde quinzaine de ce mois pour vous faire connaître ou pour revoir votre outil de communication. Côté finances, mettez à jour la gestion de votre budget. En couple, il faudra y mettre du vôtre pour que l'harmonie soit au rendez-vous. Célibataire, l'amour ne sera pas votre priorité. Vous prendrez du temps pour vous.

GÉMEAUX (22 MAI - 21 JUIN)

Vous aurez de bonnes idées. En prenant du temps pour les peaufiner, vous pourriez les présenter à la fin du mois à votre supérieur ou à vos partenaires. Votre assurance, votre esprit d'initiative vous permettront de réaliser vos ambitions. En couple, votre chéri(e) se plaindra de vivre avec un courant d'air. Célibataire, l'amitié sera primordiale. À être ainsi partout à la fois, vous finirez par vous épuiser.

CANCER (22 JUIN - 22 JUILLET)

Les défis et les obstacles vous stimuleront. Grâce à votre détermination et à votre intuition, vous déjouerez les pièges et les rivalités que vous rencontrerez dans votre parcours professionnel. En couple, privilégiez la tendresse... et ne soyez pas si susceptible. Célibataire, votre exigence fera fuir les prétendants. Si vous travaillez assis(e), essayez de marcher un peu plus.

LION (23 JUILLET - 22 AOÛT)

Vous bénéficierez de belles opportunités professionnelles, particulièrement si vous êtes à la recherche d'un emploi. Si vous êtes en congé, votre esprit sera alerte et votre téléphone portable toujours allumé. En couple, complices, vous partagerez des activités de loisirs. Célibataire, vous remettrez en question vos techniques de séduction. Gare à la nervosité.

VIERGE (23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE)

Négociations en cours, changements dans votre entreprise, arrivée d'un nouveau supérieur hiérarchique... toutes ces perspectives vous angoisseront. En couple, vous trouverez reposantes ces petites habitudes qui cimentent la vie de tous les jours. Célibataire, les rencontres pourraient s'avérer décevantes. Évitez le grignotage compulsif.

BALANCE (23 SEPT. - 22 OCTOBRE)

Dynamique et battant(e), vous aurez besoin de faire bouger les choses. Vous aimeriez postuler ailleurs, mais votre entourage ne verra pas ce projet d'un bon œil. En couple, toute vérité ne sera pas bonne à dire. Célibataire, des moments de détente entre amis vous feront du bien au moral. Profitez de quelques jours de repos pour vous mettre au vert.

SCORPION (23 OCT. - 22 NOVEMBRE)

Vous déciderez de lever le pied et de ne vous atteler qu'aux tâches urgentes, celles qui nécessitent une réponse immédiate. Côté finances, des frais inattendus vous obligeront à reconsidérer votre budget. En couple, vous baignez dans un climat de complicité. Célibataire, la fin du mois sera prometteuse. Vous fonctionnerez par à-coups.

SAGITTAIRE (23 NOV. - 21 DÉCEMBRE)

Vous prendrez des décisions sans réfléchir ou vous sauterez trop vite aux conclusions. Si vous avez un grand projet en tête, vous devrez le reconsidérer sous un jour plus modeste. En couple, vos rapports avec votre partenaire devraient s'améliorer. Célibataire, si vous butinez, ce sera sans engagement de votre part. Mangez plus de fruits et de légumes !

CAPRICORNE (22 DÉC. - 20 JANVIER)

Votre pragmatisme et votre sens des réalités vont vous aider à concrétiser vos actions. Il ne s'agit plus d'élaborer des stratégies, mais de les mettre en place. En couple, vous n'êtes pas très disponible pour votre chéri(e). Célibataire, tirez définitivement un trait sur votre passé, si vous voulez avancer dans votre vie amoureuse. Il faudrait vous détendre.

VERSEAU (21 JANVIER - 19 FÉVRIER)

Gardez votre cap et évitez de trop vous éparpiller. Vous aurez des projets, et toujours des envies de changements. Mais il faudra éviter de voir trop grand ou de prendre des décisions hâtives. En couple, votre besoin d'indépendance pourrait amener des tensions. Célibataire, vous séduirez ou vous vous laisserez séduire. Gare au surmenage.

POISSONS (20 FÉVRIER - 20 MARS)

Vous prendrez des décisions surprenantes qui vous vaudront des marques de sympathie, et de sérieux soutiens, dans votre activité. Un entretien professionnel pourrait se révéler concluant. En couple, votre conjoint(e) vous réclamera plus d'attentions. Célibataire, faites donc le premier pas, si cette personne vous plaît tant ! Davantage de sport vous permettrait d'évacuer vos tensions.

BESOIN D'UN COUP DE POUCE ?

Rejoignez l'équipe des vendeurs de Macadam !

statut : vendeur colporteur de presse.

Vous vendez le journal 3 € et vous récupérez 2 €

Pas d'horaires imposés : vous gérez votre temps comme vous le voulez.

Pas de stock minimum : vous vendez le nombre de journaux que vous souhaitez.

Pas d'engagement dans le temps : vous vendez tant que vous avez besoin.

Macadam : Association nationale soutenue par Courrier international, Reporters d'espairs, le Secours populaire... propose chaque mois un vrai magazine réalisé par une équipe de journalistes professionnels.

Devenir vendeur ?

Paris : Anne Claire au 07 62 82 31 12

Régions : Bernard au 06 73 52 61 90

recrut@macadamjournal.com





WWW.MACADAMJOURNAL.COM

MACADAM

ABONNEZ-VOUS À MACADAM ! BON D'ABONNEMENT SOLIDAIRE



Parce que ses vendeurs ne sont pas encore présents sur tout le territoire, Macadam lance l'abonnement solidaire.

3 FORMULES

- ABONNEMENT STANDARD : 32,00 EUROS
- ABONNEMENT SOUTIEN : 50,00 EUROS*
- ABONNEMENT MÉCÈNE : 80,00 EUROS*



*la différence entre abonnement soutien ou abonnement mécène et l'abonnement standard donne lieu, sur demande, à déduction fiscale, Macadam étant reconnu association d'intérêt général.

LES SOMMES GAGNÉES SUR LES ABONNEMENTS SERVENT À DÉVELOPPER LES ATELIERS D'ÉCRITURE ET LES INITIATIVES AU SERVICE DES VENDEURS

nom

prénom

mail

adresse

code postal

ville

Joignez à ce bulletin votre chèque à l'ordre de *Artisans du Macadam* et envoyez le tout à : Les Artisans du Macadam, Association loi 1901, 22 rue des Vinaigriers - 75010 Paris [contact : 07 62 82 31 12]